

Sainte Rose de la Main *Le Coeur au poing*

André Lavoie

Volume 17, numéro 1, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34302ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, A. (1998). Compte rendu de [Sainte Rose de la Main / *Le Coeur au poing*]. *Ciné-Bulles*, 17(1), 10–11.

Sainte Rose de la Main

par André Lavoie

«Je vous donne une heure.»

En ces grises années de mondialisation des marchés, de performance à tout crin, de rationalisation et autres écrans de fumée économiques pour justifier compressions sauvages et pauvreté croissante, la proposition de Louise (Pascal Montpetit) a de quoi surprendre. Elle est formulée avec candeur, un brin de naïveté, presque faite sur le ton de la supplication; cette jeune femme un peu paumée, très «Plateau Mont-Royal», désespère de faire du bien à l'humanité souffrante. Sa croisade solitaire a débuté sur le boulevard Saint-Laurent, puisqu'il faut bien commencer quelque part. Avec un cœur gros comme ça, beaucoup de bonne volonté et un chronomètre, elle partira à la rencontre de dizaines de spécimens de la faune urbaine qui naviguent entre tristesse, solitude et fantasmes non assouvis. Dans la rue, à la sortie d'un magasin, dans un café, au petit matin ou à la tombée de la nuit, Louise — qui, pour l'occasion, se fait appeler Rose, le nom de sa mère morte lors d'un accident de voiture — accoste des inconnus, leur donne de son temps, prête l'oreille, offre parfois son corps et égratigne un peu son âme.

Ce personnage imaginé par Charles Binamé semble visiblement sorti de nulle part: qui est donc cette fille qui n'a rien de mieux à faire que d'écouter des tarés, de regarder des danseuses, de dire des «mots cochons» à un peintre, d'aller à la Ronde avec Marc Gélinas (!!!) et de faire la «malade» pour un couple qui aime bien jouer «au docteur»? Louise habite également dans un immeuble qui tombe en ruine, coincée entre une école de danse et une locataire plus paumée qu'elle encore. Elle est ballottée entre sa sœur Paulette (Anne-Marie Cadieux), une femme de carrière toujours vêtue de rouge et toujours sur le gros nerf, et Julien (Guy Nadon), un homme à la vie bien rangée dont l'unique fantaisie — et certes pas l'originalité! — est d'avoir une maîtresse, Louise en l'occurrence. Passant ainsi de Paulette qui voudrait bien «vendre la baraque», lui reprochant sa mollesse et sa paresse, et Julien, qui vient la voir à l'occasion, souvent sans prévenir et à la dernière

minute, notre missionnaire du Plateau décide de partir à l'aventure. Pour elle, l'aventure commence sur le pas de sa porte.

Une jeune fille qui donne une heure de son temps, une heure de sa vie, qui s'expose à la solitude et à la bêtise humaine, qui s'offre spontanément à des inconnus, n'est-ce pas une proposition de départ quelque peu casse-gueule pour un film dont l'ambition est de s'ancrer au réel, de montrer la face cachée de la «vie de ville»? Dans **le Cœur au poing**, le plaisir du spectateur se joue dans les cinq premières minutes; le petit manège de Louise vous apparaît saugrenu?, l'aspect ludique l'emporte sur le caractère réaliste, voire pathétique, des personnages qu'elle croise? Ces rencontres au hasard deviennent forcément des portraits superficiels puisque Louise demeure, du début à la fin, le véritable pivot du film, tous les autres personnages ne vivant uniquement qu'à travers son seul regard. Cette convention, établie rapidement et sans détour par Binamé et la scénariste Monique Proulx, pourra rebuter, mais ceux qui accepteront de jouer le jeu y gagneront au change. Le personnage effectue un véritable saut dans le vide; les autres n'ont qu'à suivre ou rester au bord...

Ce n'est pas la première fois que Charles Binamé nous entraîne dans la petite jungle urbaine de Montréal et qu'il le fait en s'imposant quelques balises, pour ne pas dire quelques pièges. Dans **Eldorado**, une sorte de **Short Cuts** de la génération X, nous suivions le périple tortueux de six jeunes à la recherche d'eux-mêmes, se croisant parfois sans se connaître, tentant d'exprimer, dans leurs propres mots et avec bien des hésitations, leur mal de vivre et leur solitude. Plutôt que d'élaborer un scénario en béton armé, le réalisateur, avec la complicité des comédiens et de la productrice Lorraine Richard, a multiplié les improvisations, enrichi les personnages de mille et une façons et capté, sous l'œil parfois impitoyable de sa caméra, quelques petits moments de grâce où l'émotion et l'authenticité prenaient tout à coup rendez-vous. Mais l'exercice affichait également ses impitoyables limites: quelques dialogues semblaient sortis tout droit de la bouche des animateurs de Musique Plus et le règne du «tsé veut dire» faisait parfois rage. Le Québec ne regorge pas encore de Gena Rowlands et de John Cassavetes, qui peuvent se permettre de pareilles audaces sans trop se répéter ni sombrer dans le ridicule. Aussi honnêtes, authentiques et émouvants pouvaient-ils être, à des degrés variables bien sûr, les acteurs semblaient parfois laissés à eux-mêmes, forcément incapables de s'appuyer sur une vaste expérience d'acteur... et de vie.

Coup de cœur: le Cœur au poing

Dans **le Cœur au poing**, qui s'annonce comme le second volet d'une trilogie urbaine, Charles Binamé s'est tourné cette fois-ci vers une méthode plus «conventionnelle», cherchant plutôt les services d'une scénariste pour enrichir les bonnes idées, éliminer les plus faibles et justement épurer les dialogues de tous ces demi-mots, qui expriment peut-être la culture des jeunes mais qui ne servent pas beaucoup la cause du bon cinéma. Contrairement à **Eldorado**, nous nous trouvons devant un film où les mots d'esprit abondent, où le langage des personnages est coloré, épousant leur condition et leur statut social, où la structure dramatique progresse sans digressions hasardeuses, sans temps morts ni failles, laissant deviner progressivement le caractère de plus en plus pathétique — et dangereux — de ce «missionnariat». Le film se compose de trois blocs distincts qui finissent par se fondre, laissant le personnage de Louise ni plus ni moins qu'au bord de la crise de nerfs. Sa relation d'amour-haine avec sa sœur, celle, plus ou moins satisfaisante, avec son amant, et ses rencontres «d'une heure» sont pour elle trois univers qui tout à coup ne forment plus qu'un, impuissante à camoufler plus longtemps sa «double vie» à son entourage.

Le Cœur au poing, c'est aussi l'occasion rêvée de voir à l'œuvre une actrice constamment épiée par la caméra, présente dans à peu près chaque plan du film, se prêtant au jeu avec beaucoup de sincérité et d'abandon. Peut-être s'agissait-il d'un cadeau, d'une fleur, après sa belle performance dans **Eldorado**, Charles Binamé a malgré tout visé juste en offrant à Pascale Montpetit le rôle de Louise, rôle qu'elle s'approprie magnifiquement. En plus de cette présence ininterrompue, elle donne la réplique à toute une série d'acteurs et d'actrices venant de tous les horizons et appartenant aux «écoles» les plus diverses: qu'est-ce qui uni, au fond, Rita Lafontaine et Guylaine Tremblay, Guy Nadon et Marc Gélinas, Luc Proulx et Marc Labrèche, Hubert Loiselle et Dominique Lévesque? Tout comme les personnages qu'ils défendent, de la femme qui a perdu son chien au professeur de tango, du camionneur religieux au gardien de sécurité esseulé, de la voisine bulgare à la paumée typiquement québécoise (Pascale Bussièrès dans un «caméo tarif Union», réminiscence de son personnage dans **Eldorado**), tous forment une superbe mosaïque à l'image de cette ville bigarrée, pleine de contradictions sociales et architecturales. À ce petit jeu des «trois petits tours et puis s'en vont», certains s'en tirent beaucoup mieux que d'autres, à commencer par Guy Nadon et Guylaine Tremblay, qui semblent prêts à se faire voir plus souvent au cinéma — avis



Anne-Marie Cadieux et Pascale Montpetit dans le **Cœur au poing** de Charles Binamé

aux réalisateurs paresseux. Même chose pour Rita Lafontaine et Dominique Lévesque, dans des rôles plus effacés et anecdotiques mais qui réussissent, le temps d'une seule scène et à travers quelques regards, à personnifier toute la solitude d'une vie. Seule Anne-Marie Cadieux, prisonnière du rôle ingrat de la *straight woman*, de la carriériste qui aime bien débiter les clichés, semble incapable, sauf peut-être à la fin, d'apporter une véritable humanité à son personnage. Même chose pour Micheline Lanctôt, qui se révèle une fois de plus paresseuse, traînant encore derrière elle Bernadette Brown et Marie-Josée Lafleur.

Peut-être le saviez-vous déjà mais entre deux longs métrages, Charles Binamé signe aussi des publicités pour la télé. Habile caméraman, toujours capable d'ajouter un brin de folie à ses images, prêt à travailler à petit budget pour plus de souplesse sans renier les moyens et les grosses équipes (ce fut le cas pour **Blanche** et dans une moindre mesure avec **C'était le 12 du 12 et Chili avait les blues**), il n'a pas oublié sa vaste expérience pour signer son dernier film. Bien sûr, les effets accrocheurs, un montage rapide et syncopé et une caméra à l'épaule pour faire «pris sur le vif» sont parfois de trop. Ne faisant pas toujours confiance à la force de ses acteurs et à la puissance de certaines situations, il lui arrive, peut-être malgré lui, de se faire rattraper par le réalisateur de pub qui n'est jamais très loin. Pourtant, il signe ici un très beau film sur le Montréal des années 90. Son **Cœur au poing** vieillira sans doute rapidement, conçu d'abord comme un instantané de la faune qui s'agite autour de nous, mais ceux qui voudront jouer le jeu avec Louise et prendre une heure de leur temps pour aller à sa rencontre ne seront pas déçus. ■

Le Cœur au poing

35 mm / coul. / 101 min / 1998 / fict. / Québec

Réal.: Charles Binamé

Scén.: Monique Proulx et Charles Binamé

Image: Pierre Gill

Mont.: Claude Palardy

Mus.: Richard Grégoire et Yves Desrosiers

Prod.: Lorraine Richard - Cité-Amérique

Dist.: Compagnie France Film

Int.: Pascale Montpetit, Anne-Marie Cadieux, Guy Nadon, Guylaine Tremblay, Rita Lafontaine, Luc Proulx, Dominique Lévesque, Linda Sorgini, Normand Lévesque, Micheline Lanctôt